

« Il y a tellement de significations différentes qui peuvent découler d'un seul mot ou d'un seul accord »

Entretien avec *FAWN Chamber Creative*

Amanda Smith et Adam Scime

Par Keith Stratton

FAWN Chamber Creative est un collectif de musique expérimentale et d'opéra nommée à deux reprises aux Dora Awards, qui explore les intersections entre les formes d'art et les publics. Connu pour ses explorations audacieuses et ses spectacles fascinants, FAWN privilégie la collaboration interdisciplinaire pour créer de nouvelles œuvres et des expériences qui défient la tradition et brouillent des frontières entre des genres.

Amanda Smith est une metteuse en scène d'opéra basée à Toronto et directrice artistique fondatrice de FAWN Chamber Creative. Avec FAWN, elle commande et produit de nouveaux opéras et présente des concerts interdisciplinaires qui associent la musique de création à d'autres formes d'art contemporain. Amanda se passionne pour l'exploration du potentiel de l'expérience du public à travers des événements musicaux.

En tant que jeune compositeur et interprète vivant à Toronto, **Adam Scime** a été qualifié de « succès fantastique » (CBC) et son œuvre, de « stupéfiant, le résultat musical étant remarquable » (icareifyoulisten.com). Adam s'intéresse à la façon dont il peut augmenter notre perception du son par le mouvement dans la musique. Le but musical et l'effet expressif servent à élucider comment la musique peut produire des espaces conceptuels astucieusement ordonnés dans l'esprit des auditeurs. Son travail a reçu de nombreux prix, dont le *CMC Toronto Emerging Composer Award* 2015, un prix *Socan Young Composer Competition*, le *Karen Keiser Prize in Canadian Music* et le *Esprit Orchestra Young Composer Competition*. Adam est actuellement directeur musical et compositeur résident chez FAWN.



Amanda Smith



Adam Scime

1. [Les origines de FAWN](#)
2. [Faire découvrir les audiences](#)
3. [La préservation et le rejet des traditions lyriques](#)
4. [Interprétation de l'auditoire](#)
5. [Pièces numériques](#)
6. [L'action sociale en musique](#)

« Cela correspondait plus à la musique non classique que j'aimais »

Les origines de FAWN

Keith Stratton: *Pourquoi ne pas commencer par quelques brèves introductions ?*

Amanda Smith: J'ai commencé mon parcours professionnel à Waterloo, en commençant par mon diplôme de premier cycle, et j'ai été exposée au monde de la musique nouvelle. Ensuite, j'ai déménagé à Toronto, j'ai fondé FAWN et j'ai rencontré Adam ! En plus d'être le directeur artistique de FAWN, je suis également metteuse en scène indépendante. Je ne me spécialise pas exclusivement dans l'opéra, mais aussi dans la mise en scène centrée sur la musique classique, qui s'étend également au côté plus expérimental des choses. Je travaille aussi pour une organisation appelée l'AFC qui fournit divers soutiens aux professionnel·les du secteur du divertissement, donc je touche vraiment à différents côtés de l'industrie.

Adam Scime: Je suis le directeur musical de FAWN, et je fais aussi un peu de direction musicale en tant que pigiste en ville. Je fais de l'éducation, de la sensibilisation et un peu de travail académique.

Amanda et moi nous sommes rencontrés il y a des années pour l'opéra Rob Ford ! (rires)
C'était drôle parce que nous ne nous étions pas encore rencontrés. Nous avons discuté par courriel, puis lors de ce spectacle à l'Université de Toronto, il se trouve qu'Amanda était assise à côté de mon père. Puis nous nous sommes rencontrés. Amanda commençait FAWN, et j'ai tout de suite été attiré parce que c'était tellement différent de moi, même depuis le début. Le premier concert de FAWN auquel j'ai assisté était dans cette galerie d'art de la rue Queen. C'était génial, et je suis devenu, petit à petit, plus impliqué dans l'organisation, leur écrivant finalement un opéra, et devenant directeur musical. Ce fut une aventure très amusante, et tous les projets que nous réalisons sont extrêmement significatifs et percutants. C'est tout simplement merveilleux de faire partie de la vision et de la croissance artistique d'Amanda avec cette compagnie.

Keith: *Amanda, toi qui viens de Waterloo, y a-t-il d'autres organisations qui t'ont inspirée, ou est-ce que FAWN fut conceptualisé de toutes pièces? Quelle a été ton expérience en fondant l'organisme toi-même ?*

Amanda: Les raisons pour lesquels j'ai fondé FAWN sont multiples. Je n'ai pas déménagé à Toronto pour lancer la compagnie. J'ai obtenu mon diplôme en musique et je suis devenue metteuse en scène. J'étais plus intéressée par la réalisation visuelle de la musique, et la réalisation scénique était mon chemin vers cela. Quand je suis arrivée à Toronto, je voulais juste mettre en scène de nouvelles œuvres. J'étais déjà très intéressée par la musique nouvelle, surtout parce que c'est une grande partie de la culture à l'Université Wilfrid Laurier. Il y avait des concerts de musique nouvelle un mercredi sur deux, et comme j'étais technicienne de scène, je travaillais souvent à ces concerts. Cela correspondait plus à la musique non classique que j'aimais, comme la musique électronique et le hardcore.

C'est ce que je voulais faire, et quand je suis arrivée à Toronto, j'ai envoyé un courriel à l'un des professeurs de composition et je lui ai dit : « J'aimerais mettre en scène de nouvelles œuvres. Y a-t-il des compositeurs qui veulent composer des œuvres d'opéra et qui veulent une metteuse en scène ? Je suis une jeune réalisatrice qui cherche à collaborer ! » Adam a été le premier à me répondre, je crois. Adam, je ne sais pas si tu t'en souviens, mais c'est pour ça que tu m'as invité à l'opéra ! C'est pour ça que j'y suis allée. C'était il y a très longtemps. (rires)

Adam: Je crois que c'était en 2011.



« À qui ou à quoi sert l'art, ça peut changer »

Faire découvrir les audiences

Amanda: Oh, mon Dieu. En fait, j'ai commencé FAWN après ça. À ce moment-là, je ne savais pas comment j'allais développer cette carrière que je voulais. Tout le monde n'arrêtait pas de dire que la musique classique était en train de mourir. C'est ce que les gens disent encore. Je n'étais tout simplement pas intéressée par ce qu'était cette version de la musique classique. J'ai vu le potentiel de la musique nouvelle et je voulais trouver un moyen d'y accéder. Même si je percevais la musique de création comme étant alignée avec d'autres musiques non classiques avant-gardes, je me suis toujours demandée pourquoi les jeunes allaient à ces concerts et pas à des concerts de musique nouvelle. Les concerts de musique nouvelle, c'est comme aller au vernissage d'une exposition d'art, alors je ne comprenais pas pourquoi nous n'avions pas la même culture. Beaucoup de mes amis venaient du monde des arts visuels à ce moment-là. J'ai vu à quel point le dialogue social et créatif autour de ces expositions professionnelles était riche, et je me suis dit : « Pourquoi ne pouvons-nous pas avoir cela ? »

C'est ce qui m'a amené à créer FAWN. Je voulais trouver un moyen de travailler avec les gens et le travail qui me passionnaient. J'avais l'impression qu'il y avait un moyen d'attirer le genre de personnes qui vont à ces spectacles non classiques, plutôt que d'essayer simplement de rendre nos spectacles branchés. Je voulais trouver des moyens de combiner ces environnements. La façon de le faire a changé au fil des ans. Nous approchons de notre dixième anniversaire la saison prochaine. Au cours de ces années, j'ai beaucoup appris sur ce qui est interdisciplinaire, ce qui est multidisciplinaire et ce qui passionne les gens.

Les publics que nous cherchons à ouvrir aux découvertes ne sont pas exclusivement les publics adeptes de musique classique. Si vous pouvez créer des environnements accueillants et excitants pour

les personnes qui aiment d'autres formes d'art et qui ont une philosophie similaire, alors les individus qui sont dans les mondes de la musique nouvelle et de la musique classique iront aussi. Nous ne cherchons pas à exclure qui que ce soit, nous essayons simplement d'ouvrir la porte à ceux qui ont des intérêts communs.

Keith: *Adam, as-tu quelque chose à rajouter au sujet de vos publics et de vos intentions par rapport à la musique que vous tentez de créer pour eux?*

Adam: C'est une question intéressante. Comme Amanda l'a mentionné, cela change au fil des ans, en fonction de la nature du projet. Cela change également en fonction des besoins des artistes avec qui nous travaillons, et de la façon dont les projets changent et se transforment. À qui ou à quoi sert l'art peut changer, et ce n'est pas à nous de décider, dans certains cas.

Nous essayons de mettre en place une situation où les collaboratrices peuvent se réunir et jouer et chanter en groupe. Ensuite, un projet devient ce qu'il doit devenir. C'est surtout vrai du projet *Pandora*. Il a été imaginé dans les conversations et dans les soumissions de subventions, puis c'est devenu cette autre chose deux ans plus tard. Il faut être vraiment ouvert. Si vous ne l'êtes pas, une initiative peut échouer lamentablement. Il s'agit de s'entourer de bonnes collaboratrices, et d'être à l'écoute de ses collègues aussi. Il ne faut pas penser à votre collaboration de manière trop étroite, ou comme une sorte de compétence que vous pouvez acquérir du jour au lendemain, mais plutôt comme quelque chose qui se cultive sur une période de temps avec d'autres individus. On apprend des autres, et des découvertes émergent quant à qui ou à quoi cet art est destiné.

Amanda: Il y a eu beaucoup de stratégies autour de la culture de l'audience, et ce n'était pas si traditionnel. Essentiellement, notre stratégie a été de jouer le jeu à long terme en essayant de cultiver un public organiquement. Des gens qui ne s'intéressent pas seulement à la musique, mais aussi à l'art niché. C'est l'un des avantages de faire beaucoup de travail multidisciplinaire et interdisciplinaire. Notre premier spectacle était multidisciplinaire.

Au fur et à mesure que nous travaillons avec ces autres disciplines, nous attirons et apprenons à connaître leurs publics, et ils apprennent à nous connaître. Nous travaillons avec des gens en qui ils ont confiance, et nous apprenons d'eux. Si les gens aiment ce que nous faisons, ils viennent à notre prochain spectacle, et notre public devient de plus en plus grand, avec un auditoire assez diversifié constitué de gens qui ont des intérêts disciplinaires différents. Donc, ce fut de longue haleine.



« Tout ça m'ennuie vraiment. »

La préservation et le rejet des traditions lyriques

Keith: *Quand je regarde la programmation de FAWN, je remarque beaucoup d'éléments qui divergent des traditions entourant l'opéra. L'instrumentation, le style, le public, pour n'en nommer que quelques-uns. Mais qu'en est-il de la question inverse ? Qu'est-ce que vous tentez de conserver ?*

Qu'est-ce qui vous a attiré vers l'opéra ? À travers ces nouvelles présentations, quelles sont les traditions dans l'histoire de l'opéra que vous cherchez à préserver, même si vous apportez des changements ?

Adam: Nous voulons raconter une histoire fascinante à travers le théâtre et la musique, et offrir une expérience captivante à un public, une qui contient une sorte de réflexion sur ce que signifie être en vie. Comme tout bon art devrait le faire, je pense. C'est ce que nous essayons de faire.

Lorsque les spectateurs assistaient à des opéras, à l'époque de Mozart ou de Wagner, par exemple, ils étaient probablement réellement époustoufflés par l'expérience. Qu'il s'agisse d'une sorte de nouvel engin inventé pour éblouir le public avec une scénographie, ou simplement des progrès dans la musique et le théâtre. C'est quelque chose que nous essayons de recréer. Mais il y a aussi des choses que nous essayons de supprimer ! (rires) Je pense qu'il y en a probablement d'autres que nous ne gardons pas. En ce qui concerne les modes classiques de présentation de concerts, pour moi, en tant que membre du public, ça m'ennuie. Tout ça m'ennuie vraiment. Certains éléments sont tout de même encore très importants. Je pense qu'il est important de reconnaître l'artiste d'une manière ou d'une autre. Je pense qu'il y a des trucs qui valent la peine d'être observés, c'est certain, mais il y a aussi des pratiques traditionnelles qui doivent disparaître. (rires)

Keith: *C'est une façon agréable de voir les choses. Les opéras classiques, à leur époque, étaient tout aussi novateurs à bien des égards que la musique contemporaine. C'était la musique nouvelle de son temps.*

Amanda: Je pense que c'est une question intéressante. On nous demande souvent : « est-ce que c'est un opéra? » lorsque nous mettons un projet sur pied, et je trouve toujours cette question étrange. Mais vous savez, les gens veulent avoir une définition. J'ai juste l'impression que la définition est beaucoup plus vaste que ce qu'elle est autorisée à l'être, bien souvent. Une chose que nous faisons dans le cadre de notre travail interdisciplinaire est de focaliser sur le potentiel d'un travail de collaboration avec d'autres.

Une constante dans notre travail est dû au fait que nous sommes des artistes avec une formation classique. Nous amenons cette vision classique. Nous aimons travailler avec des chanteur-euses classiques qui ont un large éventail de techniques étendues, en fonction de la pièce. Nous concevons et cocréons beaucoup, élargissant le vocabulaire par des techniques étendues. Encore une fois, certaines personnes pourraient se demander : « Si personne ne chante avec une technique lyrique, alors est-ce de l'opéra ? » Mais le travail que nous faisons a tout de même tendance à atterrir dans cette zone. Nous pouvons utiliser des sons et un vocabulaire différents, mais ils se mélangent toujours à des sonorités classiques. Simplement, il se peut que le résultat n'ait pas la familiarité attendu d'une musique classique.

Adam: Je ne pense même pas qu'on y pense vraiment. Personne ne dit : « ce projet doit adopter ou contenir ces éléments X, Y et Z, sinon ce n'est pas un opéra ». Nous tenons simplement à créer une expérience vraiment géniale.

Je me souviens d'être allé voir l'opéra de Barbara Monk Feldman à la Compagnie d'opéra canadienne (COC) il y a quelques années. Le principal sujet de conversation autour de l'évènement était : s'agit-il vraiment d'un opéra ? C'était une réaction très bizarre, mais c'était une réaction courante. Cela m'a fait beaucoup réfléchir. J'ai aimé l'opéra, et c'est tout ce qui devrait compter. L'œuvre avait-il sa place dans cette grande maison d'opéra ? Je pense que la réponse est absolument oui. En tant que membre de l'auditoire, les gens ne devraient pas avoir peur de prendre des risques ou de prendre part à des expériences différentes présentées par un organisme telle que la COC. Ce devrait être tout à fait normal. C'était donc bizarre pour moi que ce soit la conversation dominante. Les gens ont peur du changement, de ce qui ne leur est pas familier ou qui se situe en dehors de leur zone de confort, lorsqu'ils se rendent dans une grande salle d'opéra.

Mais ça m'a aussi fait un peu rire, et ça m'a animé d'être témoin de cette controverse. Pas que nous essayions de créer la controverse.

Keith: *J'avais l'habitude de penser qu'il fallait arrêter de parler de genre de musique, et qu'il fallait se débarrasser de toutes les étiquettes de genre et de style. Mais aussi, il y a le revers de la médaille. Lorsque vous utilisez l'une de ces étiquettes ou descripteurs, vous mettez ce que vous faites dans une certaine*

catégorie, et cela en soi peut avoir un pouvoir narratif ou artistique. Par exemple, si on prenait un morceau de musique de chambre, et qu'on annonçait que le concert auquel il serait présenté était un concert de jazz, cela informerait notre écoute d'une manière différente, je pense. Pour l'artiste, d'affirmer que son œuvre est dans un style, puis faire exploser les limites de ce style autant qu'il le souhaite, ce peut être un outil artistique positif. Je peux donc voir les deux côtés.

Amanda: Dans la danse, il existe de nombreux types de danse. Il y a le ballet, mais même à l'intérieur du ballet, il y a tous ces différents types de ballet. Il y a la danse contemporaine, qui peut aussi prendre des formes différentes. Pourquoi l'opéra ne peut-il pas avoir cela ? L'opéra est un genre qui peut avoir de nombreux sous-genres, et ces sous-genres ne doivent pas nécessairement en disqualifier un autre. C'est ainsi que nous voyons les choses.



« C'est filtré par tellement de personnes différentes »

Interprétation de l'auditoire

Keith: *En tant que directeur et directrice, et en tant qu'artistes travaillant avec des récits plus implicites, cherchez-vous à créer des opportunités pour différentes interprétations ? Que pensez-vous de l'intention de lae compositaire par rapport à l'interprétation du public ?*

Adam: Je ne suis pas sûr qu'ils soient conciliables de quelque manière que ce soit, parce que je ne crois pas qu'il faille essayer d'évaluer l'expérience d'un public. Il va interpréter l'art de la manière qu'il choisit, et c'est comme ça que ça devrait être. Même si nos intentions vont dans un sens, c'est tout à fait normal si quelqu'un-e en fait une interprétation complètement différente. Je ne pense pas que ce soit quelque chose dont nous devrions nous préoccuper. Mais nous y pensez certainement. (rires) Tout le monde y pense, que vous soyez en dehors de l'opéra ou dans n'importe quel domaine artistique. Ce

n'est pas que nous n'y pensons pas. Mais je ne pense pas que le fait de se préoccuper de cette considération changerait quoi que ce soit à ce que nous faisons.

Keith: *En tant que membre du public aussi, une partie du plaisir est de considérer comment l'œuvre nous rejoint à un niveau personnel.*

Adam: Oui! C'est plaisant en fait, si vous présentez de l'art de quelque manière que ce soit, d'apprendre comment les gens vivent cet art et comment s'est déroulée l'expérience d'écoute. C'est un sujet de conversation intéressant.

Amanda: Le pont entre le public et le compositeur est une grande partie de mon rôle en tant que metteuse en scène. Plus précisément, je commence par le compositeur, puis je fais le lien avec le public. Particulièrement avec l'opéra. Avec la musique de concert, vous pouvez guider le public avec l'environnement que vous créez. C'est quelque chose que nous aimons faire, créer un environnement pour une pièce dès le moment où il entre. Mais il y a une expérience plus individuelle pour chaque membre du public que dans un opéra, par exemple, où la pièce commence par la composition.

Une fois que vous avez la composition, il y a toujours une équipe de personnes impliquées. Il y a l'équipe créative, le metteur en scène, les actrices, l'ensemble instrumental, le directeur musical, et puis il y a le public. Il serait donc difficile, considérant tous ces éléments, de provoquer des interprétations individuelles distinctes, parce que l'information est filtrée à travers plusieurs personnes différentes. Vous créez une œuvre qui n'aurait pas existé si une seule personne l'avait entièrement créée elle-même. Comme Adam l'a dit, différents membres de l'auditoire auront des interprétations différentes. Quoi qu'il en soit, vous ne pouvez pas en avoir le contrôle.

C'est toujours intéressant de voir ce que les gens retirent de leur expérience. Vous faites de votre mieux pour les guider, mais enfin, vous ne savez jamais quelle lecture ils en feront. Je pense que si nous considérons ces pièces comme des documents vivants, une fois qu'elles sont relevées de la page, elles sont interprétables. Les significations peuvent continuer à vivre et à changer. C'est mon point de vue en tant que metteuse en scène. Mon rôle est d'interpréter et de changer les interprétations. Je ne suis pas intéressée par l'interprétation basée sur la façon dont l'histoire nous a dit de le faire. Si c'est la direction que prennent vos instincts, alors c'est une chose, mais il y a tellement de significations différentes qui peuvent provenir d'un seul mot ou d'un seul accord pour différentes personnes.

Keith: *Il semble que pour vous, c'est le jeu, ces interprétations filtrées à travers toutes ces voix. Ce n'est pas comme si vous sanctionner les gens, en disant « vous avez tort, ce n'est pas ce que cela signifie ».*

Amanda: Oui, et en espérant le faire en collaboration. C'est différent lorsqu'un·e compositeur n'est plus avec nous, ou qu'iel n'est pas en mesure de collaborer activement. Mais quand vous travaillez avec des compositeurs vivants, vous souhaitez qu'il puisse y avoir un dialogue, et c'est pourquoi le travail lors d'ateliers de création est vraiment génial. Ensemble, à travers vos perspectives respectives, vous pouvez arriver à faire quelque chose qui finit par être encore meilleur que vos deux idées initiales.

« Vous pouvez vivre l'expérience 3D à la maison »

Pièces numériques

Keith: *Parlons plus particulièrement de « nature, interrupted », de Dame Cook et Hollis Bullock, une création qui a résulté de la pandémie. Comment en êtes-vous arrivé à cela ?*

Amanda: Dame a écrit un album et Hollis a fait toute la vidéo. Les deux ont créé en tandem, et le résultat a été présenté comme un lancement d'album vidéo. Nous leur avons demandé de créer quelque chose, mais c'était leur idée. Nous voulions juste que ça puisse être lancé direct en ligne. À l'origine, nous étions censés faire une autre *Convergence Theory* en mars 2020 qui devait mettre en vedette Dame Cook en collaboration avec Driftnote. Iels allaient créer une performance live avec de l'électronique. De plus, Maxime Corbeil-Perron avait préparé une présentation audiovisuelle, et nous allions travailler avec le Victory Social Club pour créer cet espace de projection immersif. Ça allait être très cool. C'est dommage que nous n'ayons pas pu le faire.

Évidemment, la pandémie est arrivée et nous avons annulé le spectacle. Nous souhaitons réellement honorer nos contrats avec les artistes qui étaient impliqués, alors nous avons décidé faire une version vidéo. C'était notre façon de nous assurer que nous n'étions pas en train de tirer le tapis sous les pieds de nos collaborateurs. Nous les avons laissés·es nous guider vers le résultat. Dame voulait vraiment faire un album avec sa partenaire, et on s'est dit 'super, on va soutenir ça'. Nous voulions nous assurer que nous restions dans l'esprit de notre série de concerts, et nous avions confiance en tout ce qu'iels voulaient faire.

Keith: *J'aime cette flexibilité, d'ouvrir complètement les possibilités et de présenter quelque chose dans un média complètement différent.*

Amanda: Toutes ces artistes sont des artistes électroniques. Pour la plupart, ou du moins dans le cas de Dame, iels ont des collaborations intimes avec des artistes médiatiques. Tout s'est donc prêté à devenir un travail numérique. Nous avons la pièce de Dame Cook, et nous avons la pièce de Driftnote, qui était un *set* électronique avec module vidéo 360° d'environ une demi-heure. Vous pouviez prendre votre iPad et regarder autour de vous. J'ai trouvé que c'était une expérience très cool

d'entendre cette électronique ambiante avec un environnement de conception animé et rendu en 3D qu'Omar David Rivero a créé. L'œuvre de Maxime s'est tout de même bien prêtée à la diffusion sur écran. Nous avons simplement dit au public : « Nous vous enverrons des lunettes 3D par la poste, afin que vous puissiez vivre l'expérience 3D à la maison ». Et c'est ce que nous avons fait ! Nous avons envoyé des lunettes 3D aux gens !

Keith: *(rires) C'est génial.*

Amanda: Les gens étaient assis sur leurs canapés. Le résultat semblait d'un mélange d'expériences de techno et de musique expérimentale. Cette série de concerts se prêtait bien à l'environnement numérique.

Adam: Nous avons commandé toutes ces lunettes 3D et nous nous sommes dit : « Nous devons mettre des autocollants FAWN dessus ! » Nous nous sommes donc assis dans un parc et avons mis tous ces autocollants avec le logo de FAWN sur le côté des lunettes. Ça a donné un bon résultat ! C'était amusant pour moi. J'ai trouvé les pièces vraiment convaincantes. Tout le monde essayait de s'adapter de différentes manières, et je suis heureux que FAWN ait pu sortir des trucs et soutenir certain-es artistes pendant cette période.

Amanda: J'en ai encore plein.

Adam: Oui, moi aussi.

Amanda: Cela signifie que nous devons en faire plus.

Adam: Oui. *(rires)*

Keith: *L'aube de l'opéra en 3D. Ça va prendre de l'ampleur.*



« Vous avez un énorme respect pour vos collaborateurices qui ont eu une expérience vécue »

L'action sociale en musique

Keith: *Une autre chose que j'ai remarquée à propos de l'œuvre de Dame et Hollis, c'est qu'au lieu de solliciter un frais de visionnement, FAWN a suggéré aux gens de faire un don à l'un de deux organismes, soit l'AFC ou Friends of Ruby. D'une certaine manière, cela lie la présentation musicale à l'action sociale. Que pensez-vous de cette intégration ?*

Amanda: Dans notre travail, ce n'est pas dans notre mandat de faire ces choses, mais cela ne devrait pas avoir d'importance. Notre mandat est de créer des œuvres nouvelles et expérimentales, et de les partager. Celui-ci est très large, donc tout ce que nous faisons est vraiment centré sur nos instincts personnels et, en matière d'éthique, sur ce qu'est notre éthique personnelle.

Pour vous donner le contexte, à l'époque, c'était la pandémie. La majorité des gens œuvrant dans l'industrie du divertissement ont perdu leurs emplois, et cela a duré un certain temps. Et puis aussi, Black Lives Matter est arrivé. Il y avait tellement de racisme qui se manifestait à cause de la pandémie. Ça n'a pas commencé à ce moment-là, mais il y a eu un tollé très public, et il devint prioritaire de soutenir certaines causes. Évidemment, c'est bien de recevoir des dons, mais nous n'en avons pas besoin à l'époque. Nous nous sommes donc demandé : « Qui a besoin de ce soutien ? » Aussi petit qu'il soit. Les besoins ne sont peut-être pas seulement financiers. Ne serait-ce que pour dire aux gens que ces choses existent.

Nous avons choisi deux organismes de bienfaisance parce qu'ils reflétaient des priorités différentes. L'AFC reflétait notre priorité de soutenir les professionnel·les du divertissement. En fait, je travaille pour eux, alors je connais particulièrement le rôle que cet organisme a joué pour aider les gens qui n'étaient pas en mesure de payer leur loyer, leur hypothèque, leur électricité ou même de manger.

C'était une façon pour nous de faire connaître l'AFC et de faire notre part en contribuant à cette organisation.

L'autre est Friends of Ruby. Il apporte une aide importante pour les jeunes queer et les jeunes queers PANDC. Durant cette période, je pense qu'il était sur le point d'inaugurer leur résidence. Il y a beaucoup de jeunes queers sans logement, et cet organisme offre un espace à ceux qui en ont besoin. Il s'agissait donc d'une intersection entre le soutien aux jeunes s'identifiant comme LGBTQIA+ et les personnes de couleur qui font partie de ce groupe, car iels sont confronté-es à une marginalisation supplémentaire. C'était notre raisonnement.

Keith: *C'est formidable d'en apprendre davantage sur ces ressources. Adam, avez-vous des choses à rajouter sur l'intégration de l'action sociale dans la musique de création en général ?*

Adam: Il faut apprendre. Comme Amanda l'a dit, ce n'est pas vraiment notre mission de défendre la justice sociale, ou quoi que ce soit de ce genre. Mais nous nous retrouvons certainement dans ce domaine de temps en temps. Nous venons de faire un atelier d'un nouvel opéra d'Anna Höstman qui est centré sur l'isolement. Anna a mis en place cet atelier incroyable où il y avait des conférences d'experts dans le domaine, et c'est vraiment devenu une expérience significative pour toutes les personnes impliquées. C'était assez spécial.

Dans ces situations, dans le processus d'apprentissage, vous avez un énorme respect pour vos collaborateurices qui ont eu une expérience vécue, quelle qu'elle soit. Et lors de ce processus d'apprentissage, vous avez une ouverture à de nouvelles façons de faire, une ouverture à l'échec, en tant que personne qui n'a pas vécue cette même expérience. Mais aussi, vous développez une sensibilité extrême à la façon dont vos propres actions peuvent affecter l'effort collectif et le résultat du projet.

Les espaces sécuritaires ne concernent pas seulement ce qui est en lien avec le harcèlement sexuel ou autres choses de la sorte, même si c'est tellement, tellement important. Il s'agit également d'inviter des artistes qui ont une expérience vécue, ou de présenter des œuvres d'art qui comporte un thème de justice sociale. Cela fait partie d'un l'espace sécuritaire, de la façon dont vous vous comportez et de la façon dont vous apprenez, et tout cela. C'est certainement quelque chose que nous trouvons extrêmement important, lorsque nous abordons cet élément dans le processus de création artistique.

Amanda: Je pense qu'il est également important de reconnaître que, même si nous sommes une petite compagnie, nous avons quand même créé une plateforme. C'est une plate-forme plus grande que chacun-e d'entre nous individuellement. Nous devenons un point d'accès intermédiaire, donc alternatif, aux organisations que nous soutenons. S'il y a des messages que nous jugeons importants, comme les réalités de l'isolement cellulaire au Canada, nous n'allons pas dire « nous allons changer les choses », parce que nous sommes une seule organisation. Mais nous avons une plate-forme et nous

avons la responsabilité de nous assurer que nous l'utilisons d'une manière qui a un impact. C'est ce qui nous pousse à aller de l'avant la plupart du temps.

J'espère simplement que les gens reconnaîtront que, quel que soit le média dans lequel iels travaillent, s'iels ont une plate-forme, c'est une opportunité et une responsabilité, à tout moment. Vous ne le ferez peut-être pas exactement comme vous le feriez à nouveau, dans quelque temps, lorsque vous en aurez appris davantage. Mais quoi qu'il en soit, avec les ressources et les connaissances dont vous disposez à ce moment-là, il est de votre responsabilité de faire ce que vous pouvez au mieux de vos capacités, plutôt que de vous contenter de créer de l'art. L'art n'est pas un silo, l'art fait partie d'une communauté. C'est une façon pour nous de soutenir notre communauté et de faire partie de notre communauté.

Keith: *Quelle est la prochaine étape pour FAWN ? Qu'espérez-vous et quelles sont les choses que vous attendez avec impatience ?*

Amanda: Comme Adam le disait, nous venons de faire un atelier sur la pièce d'Anna Höstman, *Cells of Wind*, et nous allons travailler à la mettre en scène. Nous travaillons également à l'élaboration de deux autres pièces qui sont à différents stades de développement. L'une d'entre elles s'appelle *Belladonna*, et nous avons commencé à l'explorer, je ne sais pas, il y a quatre ans. Il a fallu un certain temps pour que ce projet démarre, mais nous allons aller de l'avant, et nous sommes très enthousiastes. Une autre pièce qui n'a pas encore de nom sera une conception de David James Brock et Joseph Glaser.

En réalité, une grande partie du travail que nous faisons en ce moment est du travail de développement. C'est encore une pandémie, nous sommes encore une petite compagnie, et nous voulons vraiment profiter de cette occasion pour grandir et étudier notre processus.

Adam: Et on fait aussi *l'homme et le ciel*.

Amanda: Oh, *l'homme et le ciel*! Sorry Adam! (laughs)

Adam: (rires) Non, ce n'est pas grave ! Nous avons obtenu une importante subvention de Digital Now pour cette production. C'est un opéra que j'ai écrit pour FAWN, qui est vraiment significatif pour nous. Cela a permis à l'organisation de se développer de manière importante. C'était notre première grande production à l'époque. Elle était assez modeste, et on nous avait fait beaucoup de faveurs pour nous permettre de la réaliser. Maintenant que nous pouvons investir beaucoup d'argent dans ce projet, en faire un enregistrement et le documenter, c'est vraiment génial. J'ai vraiment hâte, même si c'est ma propre pièce. (rires) Mais je pense que ce serait significatif même si ce n'était pas mon propre opéra.

Amanda: Nous sommes en train de créer un film d'animation 3D de *l'homme et le ciel*. Nous ne serons pas en mesure de le présenter en première cette année, car il sera en cours de développement. Nous travaillons avec Driftnote, qui sera l'animateur et le directeur créatif. C'est moi qui dirige le film. Je ne sais plus si c'est le bon titre, directrice de la photographie. Ce sont des disciplines différentes de celles dans lesquelles nous travaillons habituellement, et Adam sera le directeur musical et le compositeur. Il se passe beaucoup de choses, en fait !

Keith: *Ce projet sera-t-il présenté en ligne, en personne, ou les deux ?*

Amanda: Probablement les deux.

Keith: *Les gens ont déjà leurs lunettes 3D, donc iels vont être prêts. (rires)*

Adam: Je suis sûr qu'ils les ont gardés.

Amanda: (rires) Quand je dis 3D, je parle d'animation 3D. Il s'agira donc d'une capture de mouvement avec les interprètes, plutôt que de la 3D qui sortira de l'écran.

Keith: *D'accord, je comprends.*

Amanda: Nous allons trouver des moyens d'en parler plus concisément, mais nous n'en sommes pas encore là présentement.

<https://www.fawnchambercreative.com/>